

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

10/11 | 2002

Varia

Entre durham et limousine, les grands éleveurs en Haute-Vienne (1850-1880)

Stéphane Frioux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/292>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Stéphane Frioux, « Entre durham et limousine, les grands éleveurs en Haute-Vienne (1850-1880) », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 10 juillet 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/292>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Entre durham et limousine, les grands éleveurs en Haute-Vienne (1850-1880)

Stéphane Frioux

- 1 Le but de cette étude est de montrer la spécificité d'un moment de l'histoire agricole d'une région, oublié ou marginalisé par une histoire locale qui a privilégié l'histoire des succès et des vainqueurs. Les recherches sur l'histoire de l'élevage bovin ont mis en évidence un épisode d'anglomanie, où l'introduction dans les campagnes de la race durham (ou *shorthorn*), primée dans tous les concours, devient le credo des autorités et des grands acteurs de l'amélioration agricole ; ce mouvement atteint son apogée durant le Second Empire, tandis que l'avènement de la III^e République voit un retour en grâce des races indigènes ¹.
- 2 La race durham, présentée par ses promoteurs comme la meilleure réponse à l'énorme croissance de la demande en viande au milieu du XIX^e siècle, a-t-elle conquis le Limousin, région célèbre pour ses bovins, qu'elle expédie depuis l'Ancien Régime à Paris ? L'historiographie officielle de la race limousine est formelle : depuis la brochure d'Edmond Teisserenc de Bort, *La vérité sur la race limousine* (1889), on s'accorde à dire que l'échec de l'implantation de la race durham a été cuisant. Alain Corbin note ainsi qu'après les essais de croisement avec la race agenaise, qui se révélèrent infructueux, " les tentatives réalisées à l'époque en vue d'introduire dans la région les belles races d'Outre-Manche ne réussirent pas davantage " ². On prétend généralement qu'elles ne se seraient pas acclimatées.
- 3 Pourtant les archives disponibles, découvertes au cours du suivi monographique d'un grand vainqueur de concours agricoles, attestent les victoires des éleveurs limousins qui ont fait le choix du " parti anglais " ; d'autre part, leurs pairs reconnaissent le succès de leur expérience d'acclimatation de la race durham. Alors, en quoi consiste l'échec ? Est-ce un échec cultural, ou plutôt un échec social ? Ces documents sont là pour nous amener à nuancer le jugement négatif sur la race durham, et à étudier les enjeux des débats menés au sein de l'élite des agriculteurs de Haute-Vienne. En dépassant le constat classique de l'échec de l'élevage durhamiste, grâce à l'étude précise des exploitations et de la

sociabilité des grands agriculteurs, de *l'Agriculteur du Centre*, revue de la société d'agriculture de la Haute-Vienne, dynamisée à partir de 1859, on éclairera sa contribution à l'essor de l'agriculture limousine.

- 4 On cherchera dans quelle condition s'est effectuée une expérience agricole originale et réussie, que nous qualifierons de " durhamiste ", et quels ont été les facteurs de sa rapide marginalisation. Du même coup on affinera un peu l'image d'archaïsme général de la région, donnée certes à juste titre par les travaux d'Alain Corbin, en remettant à sa juste place cette tentative oubliée de modernisation agricole. Y a-t-il eu une " revanche " du Limousin contre l'anglomanie nationale ? L'opposition dépassait-elle le simple chauvinisme pour revendiquer le respect des réalités locales ? Les facteurs de l'excellence agricole des élevages durhamistes ne menaient-ils pas en même temps à leur mise à distance ?
- 5 Dans un premier temps, la question de l'introduction de la race durham s'inscrit en Limousin dans une problématique d'amélioration de la production agricole, déjà esquissée depuis la fin du XVIII^e siècle. Mais elle se heurte à une opposition farouche et motivée : les différences entre les deux races stimulent l'antagonisme entre deux visions concurrentes de l'amélioration agricole. Enfin, production de l'excellence, l'expérience durhamiste contient dans les conditions de sa réussite les facteurs de sa marginalisation ; court-circuitée par les institutions au service de la race limousine, elle a cependant favorisé le développement de la race locale.

L'élevage durhamiste, moment particulier de l'amélioration agricole en Limousin.

- 6 Les grands débats sur l'amélioration agricole en Limousin se déroulent au sein du lieu de sociabilité des élites agricoles de la Haute-Vienne : la Société d'agriculture de la Haute-Vienne, fondée par l'intendant Pajot de Marcheval en 1759, en pleine époque des physiocrates. Elle s'intéresse d'emblée à la question bovine, mais la mésentente entre Turgot et les notables la met sur le déclin³. La ferme expérimentale créée par Pajot de Marcheval est fermée par son successeur. La faillite de l'école vétérinaire de Limoges, qui fonctionne de 1765 à 1768, illustre les difficultés auxquelles Turgot s'est heurté dans son effort d'innovation : l'absence de moyens financiers, et le manque de motivation de ses administrés, que rien ne prédispose à abandonner leurs habitudes et leurs modes de pensée. Dissoute en 1793, reconstituée en 1801, la société devient Société d'agriculture, des sciences et des arts, " et l'Agriculture fut mise de côté " ⁴.
- 7 Sous la Monarchie de Juillet, la sociabilité des grands propriétaires des environs de Limoges se renforce par la création du comice de Limoges, en 1834. Le bulletin de la société reste plutôt orienté vers l'archéologie et la poésie rustique, mais quelques questions stimulent les recherches : l'irrigation des prairies et l'utilisation des engrais. C'est dans ce contexte qu'à la fin des années 1840 surgit la question de la race bovine, qui fait l'objet de la brochure du comte A. de Tourdonnet, *De l'amélioration du bétail en Limousin* (1847).
- 8 Cet auteur, qui réside en Corrèze et n'est pas cité par ses confrères de Haute-Vienne, propose des solutions pour rendre l'agriculture limousine plus prospère ; il invite à une spécialisation : c'est " dans les cultures fourragères et dans la production animale que le Limousin doit se renfermer, s'il veut se réserver une production spéciale, dont on ne

saurait, sans d'énormes inconvénients, lui disputer la prééminence, et c'est certes là un beau lot, s'il sait en profiter !”⁵ Cette amélioration se joue donc sur les deux plans, étroitement liés, des cultures et du bétail ; elle nécessite des expérimentations pour choisir les animaux réunissant les meilleures aptitudes au lait, à la viande et au travail. Selon lui, l'amélioration “ en dedans ” de la race serait trop lente et insuffisante : il préconise le recours aux croisements de la race limousine avec les races charolaise et salers. Cela n'a sans doute pas dépassé l'état de projet, mais témoigne d'un souci d'ouverture, à l'époque où les éleveurs limousins bénéficient d'un modèle qui commence à s'imposer sur le plan national : la race durham.

- 9 La création d'un concours général d'animaux gras, dont la première édition se tient à Poissy le 8 février 1844, ouvre un débat national entre les propriétaires qui ont choisi la voie de l'élevage sur le modèle anglais – souvent d'anciens émigrés, légitimistes, retirés dans leurs domaines après 1830 –, et les éleveurs de races régionales, battues au concours par une race à engraissement rapide. Jean-Luc Mayaud a retracé comment, malgré la vive opposition à la “ durhamisation ” du cheptel, “ les années de la Seconde République et du Second Empire sont marquées par l'incontestable succès des notables anglophiles ”, qui reçoivent l'appui de Louis-Napoléon Bonaparte⁶. En Limousin, les années 1850 sont celles de l'arrivée du chemin de fer, qui relie Limoges à Paris à partir de 1856 ; les effectifs de bêtes envoyées aux marchés de Sceaux et Poissy augmentent rapidement ; le prix de la chaux baisse brusquement mais reste l'objet de critiques de la société d'agriculture. Alain Corbin fait d'ailleurs remarquer qu'en Limousin, “ le retard apporté à l'implantation d'un réseau moderne de communication est une des causes de la résistance à l'innovation [...] dans le domaine agricole ”⁷. L'ouverture d'une région qui déplore depuis l'époque de Turgot son enclavement a-t-elle des répercussions en matière de stratégies agricoles ? Or l'élevage durhamiste est lié à une logique de l'ouverture, ne serait-ce que par l'importation des bovins qu'il faut faire venir de Paris : avant 1856, le coût est élevé, mais est supporté par quelques hommes, comme Léon Dubreuil, M. de Nexon, ou Henri Michel⁸, commissionnaire de roulage qui achète en 1845 un domaine au Vigen, à dix kilomètres de Limoges, où il ne tarde pas à faire des expériences attentivement suivies par les membres de la société d'agriculture.
- 10 L'étude de la présence de la race *shorthorn* dans les exploitations limousines a pu être menée à partir des descriptions d'exploitations présentes dans *l'Agriculteur du Centre* et des listes de vainqueurs aux différents concours agricoles. Elle nous interdit de conclure à un succès de l'anglophilie durant le Second Empire : le nombre de grands agriculteurs ayant clairement choisi de conduire un élevage de race durham n'a sans doute pas dépassé la vingtaine. Ainsi au concours régional de Limoges tenu en 1862, la race limousine est représentée par 61 exposants, la race durham seulement par quinze agriculteurs : cinq Haut-Viennois remportent des prix en race durham pure, quatre autres pour leurs croisements. L'implantation de la race anglaise a donc touché une part infime des exploitations, minorité parmi la minorité des grands agriculteurs. Pourtant, son caractère marginal sur le plan numérique ne doit pas conduire à négliger son étude : en effet, les exploitations durhamistes sont bien souvent les meilleures représentantes de la région dans les concours régionaux ou nationaux, et leur gestion irréprochable attire les éloges des différents jurys.
- 11 Exploitations modèles, les réserves des durhamistes sont souvent distinguées par le jury de la prime d'honneur pour le département de la Haute-Vienne, ou par les tournées annuelles du jury de la société d'agriculture (un arrondissement chaque année). Deux

d'entre elles se détachent du lot. Tout d'abord, celle d'Henri Michel, " exploitation agricole véritablement modèle " visitée par les membres de la section " Agriculture, industrie et commerce " du Congrès scientifique accueilli en 1859 par la capitale limousine⁹. Son domaine d'une soixantaine d'hectares est décrit de manière élogieuse dans *L'Agriculteur du Centre* en 1852, 1856, 1860 et 1863. Ses résultats sont éloquentes : vainqueur d'au moins un prix au concours général de Poissy de 1856 à 1865, puis en 1870 et 1874, il " truste " les prix attribués aux races étrangères dans les concours régionaux (Guéret, Mende, Tulle, Bordeaux, Limoges...) et départementaux. Son excellence anglophile ne se limite pas à l'élevage bovin ; si celui-ci est son domaine de prédilection, Henri Michel n'en remporte pas moins de nombreux prix pour ses porcs new-leicester et ses moutons cotswolds. Enfin, il se tient à la pointe de l'innovation technique, comme le montre le prix remporté pour ses instruments agricoles au concours de Limoges en 1862 : il y expose une faucheuse et une faneuse, à une date où le département ne compte que quatre instruments de chaque espèce. De même, dans l'arrondissement de Bellac, au nord-ouest du département, dans les années 1860, un autre durhamiste gagne ses lettres de noblesse aux grands concours agricoles : Armand Daubin, qui remporte trois prix au concours de Poissy de 1865, dont le prix d'honneur pour le bœuf gras, chasse gardée des grands élevages du Nivernais.

- 12 Les compétences de ces deux durhamistes les font désigner comme membres de la commission chargée de la grande enquête agricole de 1866. Mais les prix glanés par Henri Michel et Armand Daubin, ainsi que par un certain nombre de grands propriétaires qui se livrent à l'élevage simultané des deux races (Dubreuil, Pouyat, de Nexon, de Lespinatz), prennent place dans un contexte de débats intenses : le Limousin participe, comme d'autres régions de France, à la défense des races locales contre la " création artificielle et monstrueuse des étables châtelaines " primée à Poissy¹⁰.
- 13 En effet les éloges coïncident d'emblée (1853) avec des reproches voilés et un regard critique porté sur l'expérience durhamiste, qu'il ne s'agit que d'imiter avec discernement : " quelques races étrangères se sont parfaitement adaptées à nos herbages : M. Henri Michel, au Puy-Jalard, élève des sujets distingués de la race de Durham, si prompt à engraisser, et qui fournit en abondance les premières qualités de viande de boucherie " ¹¹. " Mais résulte-t-il de là qu'il faille encourager systématiquement l'introduction dans nos cheptels des animaux de boucherie à l'exclusion des races de travail ? Non assurément, et c'est là ce que nous avons entendu blâmer " ¹². Selon le jury de la société, dans le pauvre Limousin, à peine un vingtième des exploitations produiraient des ressources fourragères permettant de nourrir du bétail de rente sans une transformation complète du système de culture. Cette transformation est-elle souhaitée ? Est-elle jugée possible ?

Durham contre Limousine : l'opposition de deux systèmes

- 14 La société d'agriculture, dont les effectifs stagnaient depuis plusieurs décennies, connaît un essor remarquable en 1859, où le nombre de ses membres passe de 40 à 85. Ce dynamisme coïncide avec l'arrivée à la rédaction de *L'Agriculteur du Centre* d'Eugène Muret : le bulletin devient mensuel et se fait l'écho des grands débats agricoles. Pour alimenter les pages de la revue, pendant plusieurs mois, jusqu'en 1863, Eugène Muret et Arsène d'Aubin, secrétaire du comice de l'arrondissement de Bellac, se livrent à une

vigoureuse controverse. Le débat oppose non seulement deux races bovines, deux visions de l'élevage, mais encore deux systèmes d'exploitation. Dès le début des années 1870 la tension redescend, la race durham n'est pas sortie des quelques exploitations anglophiles ; le bulletin de la société d'agriculture ne contient plus que le bref procès-verbal des séances et des remises de prix. Mais pendant quelques années, la discussion sur les races bovines s'est trouvée au cœur du problème général de l'amélioration de l'agriculture limousine.

- 15 Les descriptions d'exploitations nous permettent de connaître les méthodes des éleveurs qui ont choisi la race anglaise. Comme le pressentait A. de Tourdonnet, l'amélioration du bétail est indissociable d'un travail sur l'organisation des cultures. La spécificité du bœuf durham étant sa précocité à engraisser, toute la production du domaine est orientée vers l'engraissement : superficies plus grandes en plantes fourragères ou à racines (betteraves), utilisation du chaulage pour augmenter les rendements. " Toute la question se réduit à la multiplication des plantes fourragères ; le secret de la culture progressive et lucrative est dans le sol, par les fourrages " ¹³. La vocation fourragère de l'exploitation se traduit par des assolements compliqués, qui portent sur une période de cinq ou six ans. L'objectif de la graisse implique également de dissocier les animaux de travail des animaux destinés à la production commerciale ; Henri Michel pratique dès les années 1850 la stabulation permanente des bœufs : " le repos, le silence, l'obscurité, une chaleur humide, sont plus faciles à obtenir à l'étable qu'au pâturage ; aussi l'engraissement est-il toujours plus facile, plus prompt, plus complet, sous le régime de la stabulation " ¹⁴. Dans son domaine, qu'il a constitué d'un seul tenant, l'agriculteur anglophile met en œuvre des cultures qui révolutionnent le paysage, dans une région de bocage et de mauvais sols. " Au Vigen, chez M. Henry Michel, tout, bâtiments, troupeaux, cultures, présente l'agriculture sous un jour nouveau. On sent là toute la différence qui existe entre le métier ingrat de paysan de l'industrie agricole. L'aspect du pays a changé ; ce ne sont plus des champs divisés, coupés de haies, encombrés de pierres et de roches, mais de vastes surfaces, où l'œil embrasse sans interruption d'immenses champs de betteraves, de fourrages, de racines, de prairies où paissent les beaux durhams, les lourds cotswolds, les agiles southdowns, les gras new-leicester ; c'est une ferme anglaise transplantée en Limousin " ¹⁵.
- 16 Ferme modèle donc, mais méthodes culturelles trop nouvelles et coûteuses : la ferme du Vigen diffère trop des petites propriétés limousines. Henri Michel donne à ses terres " l'énergique dose de 150 quintaux de chaux à l'hectare " ; il améliore son cheptel par un taureau couronné à l'exposition universelle de 1855 et payé 3 500 francs ; enfin, pour le travail, il utilise des chevaux ou des bœufs spéciaux. Lors du congrès de 1859, où Henri Michel s'attire tous les éloges, le président de la section " Agriculture " reconnaît que l'on ne peut donner son exploitation en exemple à tous.
- 17 Cette étrangeté radicale de la culture durhamiste est vivement critiquée par Eugène Muret. Il explique comment les grands propriétaires qui se livrent à l'amélioration de la race limousine font profiter toute l'agriculture locale de leurs essais. En effet, il existe un système de circulation des bêtes entre les exploitations : certaines produisent des veaux, d'autres les transforment en bêtes de travail, enfin arrivées à un certain âge les bêtes sont rachetées par d'autres propriétaires pour être engraisées ; or le durham ne peut s'insérer dans le circuit car il n'est bon que dans " les fermes assez riches et assez vastes pour nourrir à la fois des animaux de travail et de rente [...]. Le bétail n'est profitable que précisément parce qu'il rend des services multiples, et qu'il paie sans interruption le

fourrage qu'il consomme, aujourd'hui en travail, demain en lait, en viande " 16. Ce système d'engraissement après le travail enrichit le cultivateur, tandis que l'élevage de bêtes de race durham entraîne un surcroît de dépenses. Le rédacteur de *L'Agriculteur du Centre* réfute donc l'argument de la routine qui ferait obstacle à la diffusion de la durham : " Ce n'est pas parce que l'on ne sait pas, mais parce que l'on ne peut pas que l'on persiste dans d'anciens systèmes " 17.

- 18 Ainsi l'on assiste à la mise en présence, lors des concours locaux, des " produits de deux systèmes d'élevage des bêtes bovines, systèmes qui, bien que voulant atteindre le même but, trouver la spéculation du bétail la plus avantageuse, espèrent y arriver par des voies différentes : l'un, par des races propres tout à la fois au travail et à l'engraissement ; l'autre, par des races spéciales pour chacune de ces destinations " 18. Cette confrontation appelle bien sûr un arbitrage qui soit le plus objectif possible : Eugène Muret et Arsène d'Aubin tentent de calculer le prix de chaque bovin, pour déterminer s'il est plus avantageux de produire la viande avec la race durham qu'avec les races locales.
- 19 La défense de l'élevage durhamiste par Arsène d'Aubin se révèle être un plaidoyer pour l'agriculture capitaliste, pour la recherche du meilleur profit dans les exploitations des élites rurales, et de la meilleure réponse à la croissance de la demande en viande du marché parisien. Sa conception de l'agriculture se résume dans une expression qui revient sans cesse dans ses écrits : la recherche du " progrès ". Pourquoi se priver d'adopter une division entre des bêtes de travail et des bêtes de rente qui donnent une plus grande quantité de viande ? " Si nous voulons atteindre le but le plus utile que l'homme puisse se proposer en élevant des animaux de boucherie, il faut introduire la race durham, type le plus apte à alimenter les populations " 19. Mais le " progrès " durhamiste peut-il se propager dans une région aux structures agricoles critiquées pour leur " archaïsme ", où le métayage est omniprésent ?
- 20 En effet, la comparaison entre élevage durhamiste et élevage de race indigène recoupe souvent une division fondée sur le mode d'exploitation : la culture anglophile s'accommode très bien d'une seule réserve travaillée par des domestiques tandis que les promoteurs de la race limousine possèdent souvent de grands domaines partagés entre plusieurs familles de métayers. Le débat sur la race bovine rencontre donc l'autre grand problème discuté dans les années 1860 en Haute-Vienne : la question du métayage. L'élevage de la race durham est un élevage de réserve, très souvent pratiqué par des propriétaires qui n'ont pas de métayers, et s'investissent dans la direction de l'exploitation. C'est un élevage de moyenne propriété (20 à 60 hectares) ; mais à Magnac-Laval, Eugène de Fombelle n'hésite pas à entreprendre l'exploitation directe de sa propriété de 134 hectares et Armand Daubin fait de même sur 71 hectares 20. Tous deux pratiquent l'engraissement de croisements durham-limousine. Arsène d'Aubin explique que ces réserves sont plus susceptibles de faire faire des progrès à l'agriculture que les domaines cultivés par des métayers. " Le métayage est, à mon sens, la plaie agricole du Limousin. Le jour où nous parviendrons à remplacer le métayer par le fermier, un grand progrès sera accompli " 21. La critique des métayers, de leur routine et de leur mauvaise volonté à appliquer des changements à leur exploitation est d'ailleurs un thème récurrent parmi les grands agriculteurs limousins.
- 21 Pourtant, face aux exploitations en faire-valoir direct d'Henri Michel et des durhamistes de la Basse-Marche, les défenseurs du colonage ont leur mot à dire ; ils partagent les visions de l'économiste Frédéric Le Play. Celui-ci s'est rendu acquéreur en 1856 d'une propriété au Vigen (à quelques centaines de mètres de la ferme d'Henry Michel), dirigée

par son fils Albert, qui jouera un grand rôle au sein de la société d'agriculture à la fin du siècle. Pour répondre à Arsène d'Aubin, Victor Chamiot expose en 1860 un bon résumé de leur position : “ Les réserves, comme écoles, comme enseignement, comme champs d'expérimentation, ont été et sont encore d'une incontestable utilité. Ce sont elles qui, avec le concours des comices, des sociétés d'agriculture, ont largement contribué au progrès agricole de notre pays ; ce sont elles qui peuvent et doivent continuer à montrer la bonne voie ; ce sont elles enfin qui marchent et marcheront longtemps au premier rang. [...] Ce sont bien les réserves qui ont aidé à créer ce mouvement que nous admirons ; mais le poste avancé qu'occupent, surtout dans notre pays, les propriétaires cultivant par domestiques, est des plus dangereux. Si, après eux, en effet, leur entreprise ne trouve pas de successeurs, cet état avancé de culture qu'ils auront créé à grands frais entraînera après lui quelque chose d'analogue à une liquidation industrielle ”²². Si la compétence des propriétaires qui exploitent directement leur domaine est indiscutable, il faut donc défendre le métayage. Comme pour l'élevage de durham, le système de la réserve ne peut faire école. La perfection est dépourvue des vertus pédagogiques de l'exemple proche : “ le paysan n'y comprendra rien, et dira : c'est une agriculture de bourgeois : laissons-là nos bourgeois, et retournons à la nôtre ”²³. Les colons voient dans la réserve un passe-temps, une fantaisie de “ Messieurs ” qui vivent d'autres revenus que ceux de la terre.

- 22 Enfin, la réserve s'apparente à une entreprise industrielle : elle tend “ à dissoudre la famille, c'est-à-dire à ruiner la base même du monde moral ”. L'exploitation d'Henry Michel illustre bien ces propos : les recensements nominatifs de population, de 1851 à 1866, montrent des bâtiments qui hébergent des domestiques célibataires, et très mobiles (le renouvellement est presque complet d'un recensement à l'autre). Enfin, le propriétaire lui-même échoue à fonder une famille : il épouse sa servante à soixante ans passés, qui lui a donné une fille. Il n'a pas de successeur ; son exploitation est vendue en 1878 et les nouveaux propriétaires choisissent de la diviser en métairies. Lors du retour du jury de la société d'agriculture dans l'arrondissement de Bellac lors de cette même année 1878, les belles exploitations des durhamistes semblent elles aussi avoir disparu, contrastant avec l'amélioration constante des domaines des grands partisans du métayage et de la limousine que sont Le Play ou Teisserenc de Bort.
- 23 Ainsi, comme Eugène Muret sur la question de la race, Victor Chamiot contribue à mettre à distance l'exemple donné par les exploitations durhamistes en concluant : “ employons notre intelligence et notre force de volonté à régénérer nos colons plutôt qu'à créer de nouvelles réserves ”²⁴.
- 24 Les oppositions entre spécialisation des races et rentabilisation de la race locale, exploitation directe et colonat recouvrent un dernier clivage, d'ordre géographique. L'étude d'Alain Corbin sur les caractères dominants de la société régionale montre nettement la faible implantation des notables : la grande propriété n'occupe qu'une place secondaire, excepté, en Haute-Vienne, dans l'arrondissement de Bellac, et dans la périphérie de Limoges, où les négociants, industriels et rentiers de la ville possèdent des domaines et résidences de campagne. En Limousin prédomine la petite propriété, et plus encore la petite exploitation²⁵. La géographie de l'implantation de la race durham recouvre donc celle de la grande propriété, mais, comme on l'a souligné, elle ne tient qu'une place minoritaire parmi les grands possesseurs fonciers. Or, les études faites à l'époque démontrent la rentabilité des exploitations durhamistes ; Arsène d'Aubin dépense 21 000 francs pour organiser une réserve de 75 hectares qui lui donne un revenu

annuel de 3 300 francs (15 %) ²⁶. En outre, Alain Corbin conclut dans sa thèse au profit supérieur des exploitations directes ²⁷. Il reste à comprendre pourquoi les grands propriétaires n'ont pas voulu adopter le modèle très rentable qui était proposé par les durhamistes.

La marginalisation de l'excellence durhamiste et sa réappropriation

- 25 La querelle de techniciens retracée précédemment se prolonge dans les lieux de pouvoir de l'agriculture : le parti de la durham et celui de la limousine possèdent chacun leurs institutions et leurs concours agricoles. De même que le retour en grâce des races locales au début de la III^e République sera un choix " plus social et politique que technique " ²⁸, la priorité donnée par les grands éleveurs de race limousine à leur rôle social est le principal facteur de marginalisation du modèle durhamiste ; mais le refus d'introduire la race anglaise dans leurs exploitations n'est pas contradictoire avec l'imitation des méthodes culturelles appliquées dans les élevages de bœufs durham.
- 26 Les concours agricoles sont l'occasion de pratiquer la " pédagogie de l'exemple " ²⁹ : on retrouve en toute logique l'opposition des deux systèmes dans les programmes des concours organisés par des institutions aux buts divergents. Le comice de Limoges et la société d'agriculture, tenus par les partisans de la race limousine et de son amélioration par la sélection, affrontent le comice de l'arrondissement de Bellac, qui sert de vitrine au bœuf gras des frères Colling. Les races étrangères sont marginalisées, au comice de Limoges (jamais plus de 75 francs de prime pour trois prix au maximum), comme au concours départemental organisé par la société d'agriculture : un prix unique de 200 francs. La position du comice de Limoges est d'abord justifiée par une théorie de l'échelonnement des récompenses. Eugène Muret explique fréquemment qu'un concours local en Limousin ne doit pas mettre en valeur la race durham, parce qu'au niveau national d'autres s'en occupent. D'ailleurs si le nombre des bœufs durham présentés aux marchés n'est pas proportionnel aux récompenses données à la race, c'est que " cette race a une spécialité, puisque spécialité est la mode, celle des concours ; que c'est un objet d'art et de luxe ; que c'est l'habit de parade de l'agriculture qu'elle peut montrer aux jours de fête, mais qu'elle doit prudemment mettre de côté au moment du combat et du travail sérieux " ³⁰. Il renchérit lors du concours régional de Limoges en 1862 : " la race durham est toujours une magnifique race spéciale de concours. Supprimer les prix qui lui sont affectés serait la bannir des étables de la région : elle ne vit pour ainsi dire que par eux " ³¹.
- 27 Elle ne peut être donnée en exemple aux petits propriétaires, qui n'ont souvent " d'autre souci que de retirer du sol un produit, si léger soit-il, mais avec le moins possible d'avances et de travail " ³². Dès lors elle est négligée par le comice dont la mission est " de faire pénétrer dans les masses les éléments de la bonne culture, et de laisser aux concours départementaux, régionaux, aux grandes exploitations, le soin de récompenser ceux qui sont arrivés au premier rang " ³³. " Le Concours général, à Paris, doit pousser à la perfection absolue : établissant un rapprochement entre les races, il doit faire avancer les bonnes, abandonner les mauvaises, ou les engager dans une meilleure voie par l'exemple de leurs heureuses rivales " ³⁴. Le comice, reprend encore Eugène Muret, " c'est l'école primaire " ³⁵ : il doit aller vers le métayer, lui montrer des améliorations possibles, faciles

à imiter, pour vaincre ses réticences à sortir de la routine. Il doit aller aussi vers les petits propriétaires : Edmond Teisserenc de Bort, qui préside le comice du canton d'Ambazac, à 20 kilomètres au nord de Limoges leur porte dans ses discours une attention toute particulière. En résumé, l'agriculture durhamiste, boudée par les comices, est exclue parce qu'elle ne correspond pas au rôle social qu'entendent jouer les grands propriétaires de la société d'agriculture. Pour eux, l'excellence doit s'entendre moins par le rendement de l'exploitation que par la capacité à donner un exemple qui pourra être repris par les plus petits. Ainsi une figure comme Charles de Léobardy, pionnier de l'amélioration par la sélection, appartient au panthéon de l'agriculture limousine, tandis qu'Henri Michel, si souvent loué à l'époque, n'est pas passé à la postérité.

- 28 Le programme des concours et la liste des prix sont en accord avec cette vision : on octroie des primes à la culture, des récompenses pour les meilleurs métayers (ceux qui cultivent luzerne et topinambours) ; de plus, ces concours servent à l'amélioration de la race en sélectionnant les meilleurs reproducteurs. Les propriétaires des taureaux primés doivent s'engager à les livrer à la saillie dans toutes les exploitations qui en font la demande, dans les six mois suivant le concours.
- 29 La marginalisation de l'expérience durhamiste dans les concours départementaux est donc un choix délibéré en faveur d'une plus grande efficacité pédagogique de l'exemple donné aux petits exploitants lors de ces concours. C'est aussi une réponse à l'inégalité de traitement pratiquée dans les concours régionaux : en 1861 à La Rochelle, la race durham et ses croisements bénéficient de 27 récompenses et 9 600 francs de prix, la race limousine n'a quant à elle que 13 prix (5 100 francs). La politique de réajustement de la société d'agriculture est d'ailleurs soutenue par le changement du programme du concours de Poissy : celui-ci adopte en 1862 une distribution des récompenses par race et non plus par région³⁶. Ainsi " chaque race indigène sera encouragée, et l'on ne verra plus, comme c'est arrivé plusieurs fois dans le passé, des races presque spécialement élevées à grand frais pour les concours " ³⁷. " On s'aperçoit que la race de Durham, toute excellente qu'elle est, a peu de chance de s'acclimater et de fournir une abondante production dans toutes les régions de la France, et que offrir des prix à cette race dans chacune des régions, c'était encourager un élevage factice et forcé. [...] [On] revient de cet engouement un peu précipité et un peu trop exclusif, prend une direction plus sage, plus féconde en résultats utiles, en ayant pour but l'amélioration des races locales, forces vives et naturelles de chaque contrée " ³⁸.
- 30 Dans l'arrondissement d'Arsène d'Aubin, la politique suivie n'est pas exactement la même : le concours général d'animaux reproducteurs du 9 septembre 1860 offre 650 francs à la race limousine pure, et presque autant (570 francs) aux autres races, françaises ou étrangères, pures ou croisées³⁹. Les discours qui y sont tenus par le président Edmond des Termes et le secrétaire Arsène d'Aubin font explicitement le lien entre le " progrès " et les " types des races étrangères les plus perfectionnées " : " notre arrondissement possède certainement des races bovines d'aptitudes diverses ; mais je crois que vous n'avez rien de comparable aux animaux de boucherie créés à la fin du siècle dernier par Bakewell et les frères Colling " ⁴⁰. Mais les prix ne sont partagés qu'entre six gagnants différents, les grands agriculteurs de l'arrondissement. La croyance dans les vertus de la durham pousse également le comice de Bellac à organiser un concours d'animaux gras en janvier 1861. Il est logiquement critiqué par Eugène Muret pour qui les concours d'animaux gras sont moins que tout autre dans les attributions d'un comice.

- 31 Pour un élevage de l'ouverture sur l'extérieur, le comble est l'isolement de ses promoteurs, qui ne parviennent pas à élargir leur cercle. Isolement qui est aussi celui d'Henri Michel : il n'assiste qu'à cinq séances de la société d'agriculture, entre 1859 et 1864, alors qu'il en est membre de 1853 à 1876. Les enjeux pour le pionnier de la durham en Limousin se situent à l'échelon des concours régionaux, voire à Poissy (en 1856 par exemple, son taureau primé est vendu en Suisse pour 2 300 francs). Expert agricole, Henri Michel n'a nul besoin de prendre des exemples chez ses voisins ; c'est bien plus à Paris, où le porte souvent son affaire de commissionnaire de roulage, qu'il doit s'informer des dernières nouveautés.
- 32 Force est de constater que la voie du " progrès " que se flattaient de suivre les membres du comice de Bellac n'était pas la bonne : le jury départemental qui reconnaissait en 1862 et 1869 la tenue excellente de leurs exploitations ne rencontre plus, en 1878, " qu'à longue distance et comme des exceptions " " des exploitations bien aménagées, des champs fertiles " ⁴¹. Les notables de la race limousine, par leur conception d'un rôle social à jouer, qui les faisait fréquenter métayers et petits propriétaires, et leur soin tout particulier à s'adapter aux structures dominantes des campagnes, ont gagné facilement la bataille de la " pédagogie de l'exemple ". Mais eux-mêmes, riches et partisans de l'amélioration des cultures, avaient les moyens de pratiquer l'expérimentation durhamiste : s'ils n'ont pas choisi de se lancer dans l'élevage plus rentable de la race durham, n'ont-ils pas cependant profité du modèle de leurs confrères anglophiles ?
- 33 En 1847, A. de Tourdonnet notait déjà : " dans une œuvre aussi lente et aussi complexe que l'amélioration du bétail, les revers sont des enseignements pour le public aussi bien que les succès " ⁴². Quelle a donc pu être l'utilité du revers durhamiste ? Précisons que le revers n'est pas purement agricole : l'argument de l'échec de l'acclimatation de la race durham est contredit par les succès des durhamistes locaux. On a vu que si les grands agriculteurs limousins choisissent la race locale, c'est un peu par chauvinisme, et beaucoup par volonté de jouer un rôle social dans les campagnes. Les éleveurs de race durham partagent le rôle de phares de l'amélioration agricole avec les pionniers de l'amélioration par la sélection. La mise à l'écart de leurs modèles se fait dans les discours, mais il semble bien que la " pédagogie de l'exemple " durhamiste ait suscité chez les éleveurs de race limousine une émulation et une imitation à bon escient des innovations dont Henri Michel ou Armand Daubin étaient de parfaits expérimentateurs. Ne reconnaissait-on pas, à la séance de distribution des primes de la société d'agriculture du 23 août 1863, qu'Henri Michel " est un de ces hommes rares et précieux qui sont toujours à chercher et à oser. [...] L'agriculture de la Haute-Vienne doit beaucoup à l'initiative de M. Michel ; et, dans nos tournées, nous avons pu constater que bien souvent, on est venu s'inspirer, prendre des idées et des modèles au Puy-Jalard " ⁴³.
- 34 Tout se passe pour la durham comme pour la race agenaise, introduite dans les années 1830, dont le croisement aurait été, selon l'historiographie officielle, vite abandonné. Or Eugène Muret lui-même reconnaît en 1862 l'existence d'" une sous-race agenaise-limousine où la fusion des deux types a été à peu près complète, au point qu'il serait difficile de trouver dans la catégorie de la race limousine pure un animal qui n'ait pas quelque peu de sang agenais. [...] Dans un rayon d'un myriamètre autour de Limoges, la race limousine pure n'existe plus " ⁴⁴. Mais, explique Edmond Teisserenc de Bort, les bêtes issues du croisement étaient plus exigeantes que les bêtes indigènes, et ne pouvaient être convenablement élevées que dans les grandes propriétés, là où la culture des plantes fourragères et des légumineuses commençait à se répandre. " Telle est la seule infusion

qui ait été faite dans le sang d'une très petite partie de la race limousine. [...] L'amélioration par l'infusion du sang durham n'a jamais été tentée " ⁴⁵.

- 35 La stratégie de dénégation du notable est purement rhétorique, et la tonalité de sa brochure révèle l'inquiétude persistante des promoteurs de la race limousine, à la fin des années 1880, contre la concurrence des bovins de race durham. L'expérience durhamiste n'est en fait pas niée (comme le montre le texte en annexe), mais est remise à sa juste place, très marginale. Les enjeux en 1889 sont nationaux ; l'ardent défenseur de l'élevage de race limousine par les petits propriétaires tente de leur assurer des parts de marché auprès de la boucherie de la capitale. Quant au rôle de l'expérimentation anglophile, il ne peut le passer sous silence : " Nous nous sommes servis du shorthorn comme d'un modèle et c'est à copier ce type que nous travaillons chaque jour. Dans nos reproducteurs nous cherchons un rein droit en un passage de sangle *comme en a le durham* ; une tête fine, une bonne attache de queue, une poitrine ouverte, un cou court et sans fanon, *etc., comme le durham, toujours comme le durham* " ⁴⁶.
- 36 La comparaison entre la sévérité des jugements portés *a posteriori* sur l'expérience durhamiste, dans un contexte de défense de la race limousine, et les éloges prononcés à propos des exploitations d'Henry Michel et de ses émules de l'arrondissement de Bellac invitent à réviser les raisons de l'échec du modèle anglophile. Sa marginalité sociale et spatiale, les choix contraires à ceux de la société d'agriculture locale ont court-circuité un type d'élevage qui n'avait pas de diffusion possible dans une région de petites exploitations ⁴⁷. Mais outre l'émulation provoquée par la présence de spécimens de la race anglaise dans les concours régionaux, qui donnait aux partisans de la sélection un point de référence, un champion à battre, c'est peut-être dans la gestion du domaine, la révolution de son organisation que l'expérience durhamiste a le plus influencé les grands propriétaires limousins. En effet tous les agriculteurs qui ont fait le choix de l'élevage commercial de la race d'Outre-Manche ont dû, pour l'acclimater et faciliter l'engraissement, se porter à la pointe du courant d'introduction des plantes fourragères et légumineuses, d'utilisation massive des amendements. La culture dirigée qu'ils mettaient en œuvre sur leurs domaines en faire-valoir direct était un modèle pour de grands propriétaires qui misaient avant tout sur leurs métayers, mais exploitaient aussi une réserve pour transmettre de nouveaux exemples de pratiques culturelles à leurs métayers. Les progrès de l'agriculture limousine dans les années 1850-1870 ne peuvent donc être ni dissociés de l'expérience durhamiste ni de ses implications sociales et politiques.

* * *

- 37 Entreprendre de faire l'histoire de la présence de la race durham en Limousin permet de mettre en évidence comment l'histoire de la " modernisation " ne se résume pas à des oppositions entre une minorité pionnière et une masse routinière : les membres de la société d'agriculture de la Haute-Vienne n'ont pas souhaité développer l'introduction de la race durham, dont ils reconnaissaient la supériorité, parce qu'elle était impossible à assumer pour la majorité des petits propriétaires. Les structures agricoles régionales ne se prêtaient pas à l'expérience. Autre facteur, plus important peut-être, la prise de conscience par les notables agronomes de leur rôle social : la " pédagogie de l'exemple " pratiquée lors des comices imposait qu'ils mettent en œuvre des méthodes pouvant être suivies par les petits paysans.

- 38 Par ailleurs, cette étude a voulu montrer que l'histoire de la race limousine n'est pas celle d'une race " pure ", adaptée depuis des siècles à son terroir. Le développement de la race limousine par la méthode de la sélection, prolongée par la création du herd-book en 1886, ne doit pas faire oublier les croisements avec les races agenaise puis durham, ni la copie des méthodes d'organisation du domaine mises en œuvre par les éleveurs durhamistes. Le succès de la race limousine et son exportation aux quatre coins du monde n'ont à l'évidence été possible que par l'émulation suscitée par les grands succès d'Armand Daubin ou d'Henri Michel, et l'imitation à bon escient de leur modèle par les notables de la société d'agriculture de la Haute-Vienne.

ANNEXES

Extrait de *La vérité sur la race limousine* d'Edmond Teisserenc de Bort ⁴⁸

“ Il y a quarante ou cinquante ans, plusieurs agriculteurs des environs de Limoges, entre autres MM. Henri Michel, Barny de Romanet, Mailhard de la Couture, trouvant que les animaux de leurs étables laissaient à désirer au point de vue du développement, eurent l'idée d'acheter des étalons agenais. Les animaux issus de cette alliance étaient hauts sur jambes et péchaient souvent par l'ampleur de la culotte.

Leurs hanches étaient saillantes, leurs flancs plus grands, leurs cornes presque toujours infléchies vers le sol.

Plus exigeants comme nourriture que n'étaient les animaux du pays, ils ne pouvaient s'entretenir convenablement que dans les propriétés de la banlieue de Limoges, là où, grâce à l'abondance des fumiers et des engrais de toute espèce, la culture des fourragères et des légumineuses commençait à se répandre, et là où les soins accordés aux prairies avaient rendu les herbages plus nutritifs. Telle est la seule infusion qui ait été faite dans le sang d'une très petite partie de la race limousine [...]. Ces essais furent heureusement très limités, et au bout de peu de temps, reconnaissant l'erreur commise, nos bons agriculteurs, s'en furent chercher, dans les cantons où la race n'avait été altérée, des types de race pure, qu'ils s'appliquèrent à améliorer par la sélection ”. [...]

“ L'amélioration par l'infusion du sang durham n'a jamais été tentée ; nous l'affirmons de nouveau, avec la même assurance que le faisait si éloquemment mon ami, M. Charles de Léobardy, dans le numéro du *Journal d'agriculture pratique* du 24 février 1887.

Mais, me direz-vous, n'y a-t-il donc jamais eu de durham dans la Haute-Vienne ?

Certainement.

Pourquoi l'engouement pour le durham n'aurait-il pas eu son heure en Limousin ? [...]

À cet enthousiasme dont personne ne peut nier l'existence, à cette *mode bien portée*, d'élever chez soi des shorthorns, la Haute-Vienne ne put résister.

D'autre part, l'administration de l'agriculture, à tort ou à raison, poussait vivement dans cette voie.

Les concours régionaux étaient créés et offraient aux éleveurs ou importateurs des prix assez élevés pour les rémunérer de leurs sacrifices.

MM Lasserre, de Fombelle, Henri Michel, Daubin, profitèrent des primes qui leur étaient offertes.

Ils se livrèrent à l'élevage du durham et remportèrent dans les concours de boucherie et de reproducteurs de nombreuses récompenses, soit avec des pur sang, soit avec des croisements.[...]. Puis les prix des concours sont allés toujours en décroissant [...].

Les agriculteurs que j'ai cité plus haut ne pouvant plus lutter avantageusement dans les concours, et ne trouvant plus de bénéfice réel à employer le durham en Limousin, *l'ont abandonné et sont revenus à la race du pays.*

La Haute-Vienne n'est malheureusement pas propice à l'élevage du shorthorn, le sol n'est pas assez riche pour l'entretenir convenablement et économiquement.

Ainsi, par suite de l'élevage coûteux et peu rémunérateur du pur sang durham, nos écuries ont disparu. [...]

Trois ou quatre d'entre eux ont servi d'expérience pour tous.

Désirant suivre les concours dans toutes les catégories, ou faire exclusivement des bêtes très précoces en vue de la boucherie, et non améliorer la race limousine, ils ont introduit quelques animaux de sang étranger.

Ces résultats, il faut le croire, n'ont point été si lucratifs puisque la race indigène a reconquis peu de temps après toutes les places perdues.

Avons-nous à nous en repentir ?

Si nous prétendons ne pas avoir usé d'un sang étranger pour transformer rapidement nos animaux, cela ne veut pas dire que le durham ne nous ait été d'aucune utilité.

Nous nous sommes servis du shorthorn comme d'un modèle, et c'est à copier ce type que nous travaillons chaque jour. [...]

Je le répète de nouveau, nous avons fait notre race nous-mêmes, sans le secours d'aucun sang étranger ; nous l'avons faite par la sélection, par l'amélioration de nos cultures, par l'extension donnée aux plantes fourragères.

Nous n'avons, en particulier, nous, éleveurs de races françaises, aucune hostilité à l'égard des belles races anglaises [...].

L'espace est assez grand. Il y a place pour tous, et chacune a droit à sa place au soleil.

Malgré les nombreux et éloquents articles de réclame publiés dans ce but par les intéressés, nous ne voyons nullement, je regrette de le dire, l'utilité et l'avantage qu'il pourrait y avoir pour nos races indigènes à se laisser absorber par le sang anglais.

Si les cultivateurs français s'avisait de suivre les préceptes durhamistes, la France ne serait plus d'ici peu qu'un vaste paddock rempli d'animaux shorthorns, laitiers ou à viande, plus ou moins purs, ou croisés et ne répondant plus aux besoins de notre agriculture locale.

Ce serait la confusion des viandes. [...]

Nous n'avons pas, comme nos aimables collègues en agriculture, MM. les éleveurs de shorthorns, la prétention de vous présenter notre variété bovine comme étant LA RACE UNIVERSELLE, LA SEULE CAPABLE DE RÉGÉNÉRER L'ESPÈCE TOUTE ENTIÈRE ; nous nous contentons d'avoir EN ELLE UNE RACE FRANÇAISE PURE, S'ADAPTANT FORT BIEN À NOTRE SOL ainsi qu'à celui d'un grand nombre de départements où nous la retrouvons sous des dénominations diverses, UNE RACE RUSTIQUE ET EXCELLENTE POUR LE TRAVAIL, suffisamment PRÉCOCE, dont les sujets S'ENGRAISSENT TRÈS FACILEMENT À L'ÉTABLE, DONNENT LE RENDEMENT LE PLUS ÉLEVÉ, COMME JE L'AI DEMONTRÉ CI-DESSUS, ET FOURNISSENT À L'ÉTAL DES BOUCHERS LA VIANDE DITE DE LUXE.

C'est déjà un très beau résultat qui deviendra de jour en jour, de plus en plus palpable ; comme l'a fort bien dit notre grand zootechnicien Sanson :

LA RACE LIMOUSINE N'A PAS DIT SON DERNIER MOT. ”

NOTES

1. Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole en France*, Paris, Belfond, 1991, 196 p. et du même auteur, “ La "belle vache" dans la France des concours agricoles du XIXe siècle ”, dans Éric BARATAY et Jean-Luc MAYAUD [dir.], *L'animal domestique, XVIe-XXe siècles.— Cahiers d'histoire*, tome 42, n° 3-4, 1997, pp. 521-541. Nous renvoyons également à l'ouvrage récent de : Bertrand VISSAC, *Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*, Paris, INRA éditions, 2002, 205 p.
2. Alain CORBIN, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle*, Paris, Marcel Rivière, 1975, (réédition Limoges, PULIM, 1999), p. 454.
3. Michel KIENER et Jean-Claude PEYRONNET, *Quand Turgot régnait en Limousin*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1979, pp. 223-231.
4. Henri GERARDIN, “ Essai historique sur les travaux de la Société d'Agriculture, des Sciences et des Arts de la Haute-Vienne ”, dans *Congrès scientifique de France, 26e session tenue à Limoges en septembre 1859*, Limoges, Chapoulaud, 1860, p. 640.
5. A. de TOURDONNET, *De l'amélioration du bétail en Limousin*, p. 3.
6. Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole...*, ouv. cité, p. 38.
7. Alain CORBIN, *Archaïsme et modernité en Limousin...*, ouv. cité, p. 145.
8. On utilisera ici la graphie “ Henri Michel ”, tout en conservant dans les citations l'autre graphie présente à l'époque : “ Henry Michel ”.
9. *Congrès scientifique de France*, ouv. cité, pp. 128-131.
10. Jean-Luc MAYAUD, “ La "belle vache" dans la France des concours agricoles du XIXe siècle ”, art. cité, p. 535.
11. *L'Agriculteur du Centre*, 1853, séance publique du 1^{er} septembre 1852, distribution des primes d'encouragement à l'agriculture.
12. *L'Agriculteur du Centre*, 1856, p. 121.
13. Arsène d'AUBIN, “ De la race durham considérée au point de vue de la boucherie ”, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome III, p. 61.
14. J. BAURIN, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome III, pp. 25-26.
15. *L'Agriculteur du Centre*, distribution des prix de la société d'agriculture, 2 septembre 1860, p. 248.
16. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome II, pp. 390-393.

17. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome III, p. 44.
18. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome II, p. 385.
19. Arsène d'AUBIN, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1860, tome II, p. 273.
20. *L'Agriculteur du Centre*, 1869, tome XI, pp. 9-12.
21. Arsène d'AUBIN, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1860, tome II, p. 186.
22. Victor CHAMIOT, " Du colonge en Limousin ", dans *L'Agriculteur du Centre*, 1860, tome II, pp. 309-310.
23. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1860, tome II, p. 195.
24. *Ibidem*, p. 313.
25. Alain CORBIN, *Archaisme et modernité en Limousin...*, ouv. cité, p. 261.
26. *L'Agriculteur du Centre*, 1862, tome IV, p. 127.
27. Alain CORBIN, *Archaisme et modernité en Limousin...*, ouv. cité, p. 601.
28. Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole...*, ouv. cité, p. 79.
29. Jean-Luc MAYAUD, " Les comices agricoles et la pédagogie de l'exemple dans la France du XIX^e siècle ", dans Michel BOULET [dir.], *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945. Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999*, Dijon, educagri éditions, 2000, pp. 253-257.
30. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome III, p. 43.
31. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1862, tome IV, p. 42.
32. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1860, tome II, p. 76.
33. *Ibidem*, p. 48.
34. *Ibidem*, p. 78.
35. *Ibidem*, p. 192.
36. Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole...*, ouv. cité.
37. Henri GERARDIN, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1861, tome III, p. 142.
38. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1862, tome IV, pp. 31-33.
39. *L'Agriculteur du Centre*, tome II, p. 171.
40. *Ibidem*, p. 268 et p. 273.
41. *L'Agriculteur du Centre*, 1878, tome XVIII, pp. 7-8.
42. A. de TOURDONNET, *De l'amélioration du bétail en Limousin*, ouv. cité, p. 3.
43. *L'Agriculteur du Centre*, 1863, tome V, p. 32.
44. Eugène MURET, dans *L'Agriculteur du Centre*, 1862, tome IV, p. 45 et p. 164.
45. Edmond TEISSERENC de BORT, " La vérité sur la race bovine limousine ", dans *L'Agriculteur du Centre*, 1889, pp. 17-21.
46. *Ibidem*, p. 25.
47. Jean-Luc MAYAUD, *La petite exploitation rurale triomphante. France, XIX^e siècle*, Paris, Éditions Belin, 1999, 278 p.
48. Edmond TEISSERENC de BORT, *La vérité sur la race limousine*, Limoges, H. Ducourtieux, 1889, 39 p. Edmond Teisserenc de Bort (1814-1892) est ancien élève de l'École Polytechnique et a été administrateur du PLM, député puis sénateur de la Haute-Vienne, plusieurs fois ministre de l'Agriculture dans les années 1870.

RÉSUMÉS

L'histoire de l'élevage en Limousin a longtemps passé sous silence l'épisode " durhamiste ", qui a touché l'agriculture française au milieu du XIX^e siècle. Les archives des concours agricoles attestent pourtant l'existence de spécialistes de la race durham en Haute-Vienne. Leur élevage d'excellence reposait sur des méthodes culturelles très exigeantes : il a entretenu l'émulation entre les éleveurs de Haute-Vienne, et inspiré les promoteurs de la race locale. L'opposition radicale des deux systèmes a abouti à la marginalisation rapide de l'élevage durhamiste, inadapté aux structures sociales et aux faibles moyens techniques des campagnes limousines. Néanmoins, les archives révèlent le lien entre l'élevage de la race durham et l'introduction du développement agricole dans les campagnes, ce qui permet dès lors de réévaluer l'impact de l'expérience durhamiste sur les débuts de la construction de la race limousine.

Stéphane FRIoux, *Between Durham and Limousine: the great cattle breeders in Haute-Vienne (1850-1880)*

The history of breeding in Limousin has long ignored the Durhamist episode of the French agriculture in the middle of the nineteenth century. However, the archives of the agricultural shows prove that there were successful breeders of Durham in Haute-Vienne. Their first-rate breeding was based on extremely demanding agricultural methods; this fostered a particular spirit of competition among the Haute-Vienne cattle breeders, and this Durhamist model inspired those who developed the local breed. The radical opposition between the two systems marginalized the Durhamist breeding, which was not well suited to the social structures and weak technical means of the Limousine country. Nevertheless, the archives show that there was a link between the breeding of Durhams and the beginning of agricultural development in the countryside. They also allow us to reassess the contribution of the Durhamist experience to the beginning of the Limousine breed's improvement.

INDEX

Index chronologique : XIX^e siècle

Index géographique : Haute-Vienne